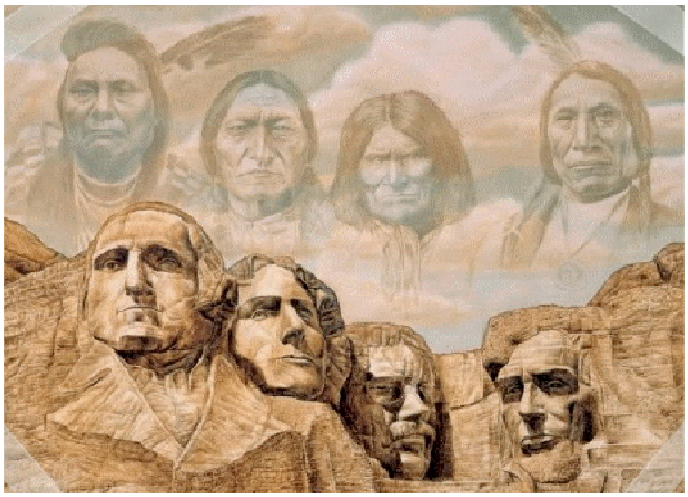
Marcher sur des Terres Volées



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[Couplet 1]
Ici, le fleuve avait un nom avant les cartes,
Un chant coulait entre les roses et les herbes.
On lisait les saisons dans le vol des hannetons,
Et la terre répondait aux pas des ancêtres.

Puis sont venus les vaisseaux, la soif et le métal,
Un drapeau planté comme un couteau dans l'écorce.
Ils n'ont pas vu les âmes, ni le pacte ancien,
Ils n'ont vu que de l'or, de la terre à marquer.

[Refrain]
N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
On ne bâtit pas l'avenir en jetant au hasard.

[Couplet 2]
Ils ont bâti leurs lois sur le sang des mythes,
Interdit les langues, brûlé les racines.
Les enfants, arrachés au creux des bras tremblants,
Apprenaient à renier la couleur de leur sang.

Aujourd'hui, dans le béton, un fantôme se lève,
Un tambour bat sous le pavé, sourd et tenace.
Leurs dieux sont dans des vitrines, notes en bas de page,
Et nous marchons encore sur des terres volées.

[Refrain]
N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
On ne bâtit pas l'avenir en jetant au hasard.

Analyse de lecture suivie

[Couplet 3]
Ignorer la source, c'est tarir la rivière,
C'est croire que l'épi pousse sans la graine.
Notre maison est faite de leurs pierres brisées,
Notre paix, un silence lourd de leurs cris.

Apprenons à nommer les fleurs qu'ils connaissaient,
À écouter le vent qui porte leurs histoires.
Redonnons un visage à ces ombres effacées,
Car notre sol est fait de leur mémoire.

[Refrain]
N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
On ne bâtit pas l'avenir en jetant au hasard.

[Couplet 4]
Le sol gémit sous nos routes et nos mines,
L’eau se souvient des chants qu’on lui a pris.
Les arbres tombent, témoins silencieux,
De ce que coûte un monde bâti sans racines.

Pourtant, les voix reviennent dans la poussière,
Par des mains qui tissent, par des danses qui s’élèvent.
Leurs mots renaissent dans nos langues métissées,
Et leurs tambours reprennent le cœur de la Terre.

[Pont]
Et toi, qui marches ici, le sais-tu ?
Sur quel sol danses-tu ? De quel pain es-tu rassasié ?
Cherche dans le bruit de la ville le murmure du feu,
Et tu trouveras la faille, la blessure originelle.

[Refrain final]
N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
Car marcher sur des terres volées,
C’est promettre de les réparer.

🌍 *Analyse du poème « Marcher sur des Terres Volées »*

(Poème engagé sur la mémoire des peuples et la dette de la terre)

🧭 Titre

Le titre place d'emblée le lecteur dans une posture de **culpabilité consciente** : « marcher » évoque la banalité du quotidien, mais aussi la trace laissée par nos pas.
« Terres volées » désigne explicitement les **territoires arrachés aux peuples premiers**, victimes de la colonisation.
Toute la force du poème réside dans cette tension : vivre sur un sol chargé d'injustice et pourtant vouloir le réparer.

🧱 Structure générale

Le poème alterne **quatre strophes narratives et méditatives**, un **refrain récurrent**, un **pont introspectif**, puis un **refrain final transformé**.
L'ensemble adopte la forme d'une **élégie engagée** : à la fois plainte pour les peuples effacés et appel à la mémoire collective.
Le refrain agit comme une prière : *N'oubliez pas, n'effacez pas les visages.*

🧠 Thèmes principaux

1. **La spoliation originelle** – L'histoire des conquêtes et des colonisations qui ont effacé les cultures autochtones.
2. **La mémoire des peuples** – Le poète restitue une voix à ceux qu'on a réduits au silence.
3. **La responsabilité actuelle** – Chacun de nous « marche » sur ces terres, héritant d'un passé injuste.
4. **La réconciliation avec la Terre** – Reconnaître l'histoire, c'est aussi réapprendre à écouter le monde vivant.
5. **La transmission et la réparation** – Transformer la honte en acte : redonner nom, visage et dignité.

🔍 Métaphores et symboles majeurs

Élément	Signification
Fleuve, chant, herbes	Harmonie originelle entre l'homme et la nature.
Drapeau planté comme un couteau	Violence de la conquête, rupture du pacte sacré.
Langues brûlées, enfants arrachés	Effacement culturel et génocide symbolique.
Fantôme sous le béton	Mémoire refoulée qui revient hanter la modernité.
Tambour sous le pavé	Résurgence spirituelle et culturelle des peuples opprimés.
Terres volées / marcher	Métaphore de la culpabilité collective : profiter sans savoir.
Fleuve / racines / graines	Transmission, continuité du vivant, sagesse première.

Élément	Signification
Pont final	Introspection : prise de conscience individuelle.
« Réparer »	Geste d'amour et de responsabilité envers la mémoire et la Terre.

🎵 *Lecture suivie : strophe par strophe*

🎵 [1] – Le monde avant la conquête

Ici, le fleuve avait un nom avant les cartes,
Un chant coulait entre les roses et les herbes.
On lisait les saisons dans le vol des hannetons,
Et la terre répondait aux pas des ancêtres.
Puis sont venus les vaisseaux, la soif et le métal,
Un drapeau planté comme un couteau dans l'écorce.
Ils n'ont pas vu les âmes, ni le pacte ancien,
Ils n'ont vu que de l'or, de la terre à marquer.

Cette strophe dépeint le **paradis perdu** des peuples premiers : un monde harmonieux où nature et humanité communiquaient.
Les « cartes » symbolisent l'appropriation intellectuelle du territoire : **nommer, c'est déjà posséder**.
Le contraste entre la douceur initiale et la violence finale est brutal : le drapeau devient arme, la colonisation, mutilation.
« Le pacte ancien » évoque la spiritualité des peuples natifs, remplacée par la logique de profit.

🎵 [Refrain 1] – L'injonction de mémoire

N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
On ne bâtit pas l'avenir en jetant au hasard.

Le refrain élève la plainte en **serment collectif**.
La double négation (« n'oubliez pas, n'effacez pas ») martèle la nécessité du souvenir.
Les « cœurs sous nos pieds » personnifient la terre : elle garde les traces des vivants et des morts.
L'idée de **dette morale** transforme la mémoire en devoir : reconnaître, c'est résister à l'amnésie.

🎵 [2] – L'effacement des cultures

Ils ont bâti leurs lois sur le sang des mythes,
Interdit les langues, brûlé les racines.
Les enfants, arrachés au creux des bras tremblants,
Apprenaient à renier la couleur de leur sang.
Aujourd'hui, dans le béton, un fantôme se lève,
Un tambour bat sous le pavé, sourd et tenace.
Leurs dieux sont dans des vitrines, notes en bas de page,
Tandis que nous, nous marchons sur des terres volées.

La strophe met à nu la **violence culturelle** : interdiction des langues, rééducation forcée, destruction spirituelle.
Le ton devient historique et accusateur.
Mais deux vers basculent vers le présent : la mémoire refait surface (« un fantôme se lève »).
Le « tambour sous le pavé » — image magnifique — traduit la **résurgence lente des cultures autochtones** malgré l'oubli.
Le dernier vers nous inclut tous : la culpabilité est partagée, le poète parle au nom du monde contemporain.

□ [Refrain 2]

Identique, il agit ici comme une **respiration tragique**, un rappel du serment entre deux chapitres d'histoire.

□ [3] – La leçon de la nature et du temps

Ignorer la source, c'est tarir la rivière,
C'est croire que l'épi pousse sans la graine.
Notre maison est faite de leurs pierres brisées,
Notre paix, un silence lourd de leurs cris.
Apprenons à nommer les fleurs qu'ils connaissaient,
À écouter le vent qui porte leurs histoires.
Redonnons un visage à ces ombres effacées,
Car notre sol est fait de leur mémoire.

Cette strophe introduit la **sagesse écologique** du texte.
« Tarir la rivière » : image limpide de la rupture des racines.
Le poète relie la nature à la mémoire : **ignorer les origines, c'est condamner le futur**.
Les impératifs « apprenons », « redonnons » marquent une ouverture : il ne s'agit plus de pleurer, mais de réparer.
La dernière ligne résume tout : *le sol porte leur mémoire,* et nous marchons dessus sans le savoir.

□ [Refrain 3]

Répétition du motif de la dette et du souvenir, désormais teintée de **culpabilité consciente**.

□ [4] – Le monde moderne et les voix qui renaissent

Le sol gémit sous nos routes et nos mines,
L'eau se souvient des chants qu'on lui a pris.
Les arbres tombent, témoins silencieux,
De ce que coûte un monde bâti sans racines.
Pourtant, les voix reviennent dans la poussière,
Par des mains qui tissent, par des danses qui s'élèvent.
Leurs mots renaissent dans nos langues métissées,
Et leurs tambours reprennent le cœur de la Terre.

Le poète ancre ici le thème dans l'actualité : **écocide et perte de sens**.
Mais au milieu de la désolation surgit l'espoir : les voix reviennent.
Les « mains qui tissent » et « danses qui s'élèvent » célèbrent la transmission par l'art, la création, la parole.

Le vers « leurs tambours reprennent le cœur de la Terre » clôt la strophe sur un rythme vital : **la Terre se réanime par la mémoire**.

□ [Pont] – L'interpellation personnelle

Et toi, qui marches ici, le sais-tu ?
Sur quel sol danses-tu ? De quel pain es-tu rassasié ?
Cherche dans le bruit de la ville le murmure du feu,
Et tu trouveras la faille, la blessure originelle.

Le pont s'adresse directement au lecteur.
C'est la **prise de conscience individuelle** : le poète brise le « nous » collectif pour interpeller le « toi ».
Les questions (« le sais-tu ? », « sur quel sol danses-tu ? ») nous confrontent à notre ignorance.
L'image du « murmure du feu » est splendide : mémoire du sacré dans le vacarme moderne.
« Faille » et « blessure originelle » nomment le traumatisme fondateur de l'humanité moderne : avoir oublié d'où l'on vient.

□ [Refrain final – variation et résolution]

N'oubliez pas, n'effacez pas les visages !
Sous nos pieds, battent des cœurs, dorment des paysages.
Leur héritage est notre dette, leur chant notre rempart,
Car marcher sur des terres volées,
C'est promettre de les réparer.

Le dernier refrain offre une **issue morale et poétique** : non plus la culpabilité, mais la promesse.
Le verbe « réparer » clôt le texte sur une note active et rédemptrice.
Le poème ne condamne pas : il invite à une réconciliation.
C'est une **parole de responsabilité aimante**, tournée vers la guérison des mémoires et de la Terre.

□ Lecture globale

« Marcher sur des Terres Volées » est une **élégie universelle et engagée**.
L'auteur y mêle mémoire historique, conscience écologique et responsabilité morale dans un langage d'une sobriété lyrique rare.
Chaque image unit l'humain au naturel : fleuve, vent, tambour, poussière — autant de métaphores d'un **monde blessé mais vivant**.
Ce poème n'est pas une lamentation : c'est un **rite de reconnaissance**.
Il nous apprend que se souvenir, c'est déjà réparer — et que marcher, c'est toujours laisser une trace, à condition qu'elle soit humble et consciente.

Phil Sarca
